



HAL
open science

Kunara, ville majeure de la haute vallée du Tanjaro

Christine Kepinski, Aline Tenu

► **To cite this version:**

Christine Kepinski, Aline Tenu. Kunara, ville majeure de la haute vallée du Tanjaro. Routes de l'Orient, 2014. <halshs-02418075>

HAL Id: halshs-02418075

<https://shs.hal.science/halshs-02418075v1>

Submitted on 2 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Octobre 2014

Routes de l'Orient
Revue d'archéologie de l'Orient ancien

Kurdistan

*Actualités des recherches
archéologiques françaises*

Kunara
Qasr Shemamok
Bazyan

Routes
de l'Orient.

Hors-Série
n°1

KUNARA, VILLE MAJEURE DE LA HAUTE VALLÉE DU TANJARO

Christine Kepinski, Aline Tenu

CNRS Maison René-Ginouvès Archéologie et Ethnologie
UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn)

christine.kepinski@mae.u-paris10.fr

aline.tenu@mae.cnrs.fr

KUNARA a été identifié dans le cadre d'une prospection menée en octobre 2011 dans la haute vallée du Tanjaro, par la Mission Archéologique Française du Peramagron dirigée par Christine Kepinski en collaboration avec Kamal Rasheed Rahim, directeur du Département des Antiquités de Suleymaniah. Le site se trouve au nord-est de l'Iraq, à 5 km environ au sud-ouest de la ville de Suleymaniah (Figure 1). Avec une superficie située entre 7 et 10 hectares, il peut être considéré comme un des sites majeurs de cette partie de la vallée. En 2012, trois chantiers, A, B, C, ont révélé des vestiges de la fin du III^e au début du II^e millénaire. En 2013 les travaux se sont poursuivis sur ces trois chantiers ainsi que sur un nouveau, D.



FIG. 1 : Carte de la Mésopotamie (crédit : H. David)

Ces travaux ont été financés par une allocation de recherches du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes. Nous avons également bénéficié d'aides du CNRS et d'Eveha, société privée d'archéologie avec laquelle le CNRS a signé un contrat de collaboration de recherche.

2011 - Prospection de la haute vallée du Tanjaro

La campagne de fouille de 2012 a été précédée d'une prospection qui s'est déroulée en octobre 2011 (Figure 2). La région couverte s'étendait de la passe de Bazian à la ville d'Arbat dans la haute vallée du Taynal et du Tanjaro. Sur ce territoire atteignant environ 50 km sur 14 km de large, trente-et-un sites ont été prospectés. Le Tanjaro qui prend sa source au pied du Peramagron alimente, avec le Sirwan venu du plateau iranien, la Diyala (Figure 3).

D'un point de vue chronologique, les périodes représentées couvrent une très longue séquence allant du VII^e millénaire av. J.-C. au XIX^e siècle ap. J.-C. Le Chalcolithique et notamment les LC (*Late Chalcolithic*) 1 à 3 de même que le Bronze ancien et dans une moindre mesure le Bronze moyen sont particulièrement bien documentés. En revanche le Bronze récent ou l'âge du Fer restent difficiles à identifier sur le terrain. Cette différence pourrait révéler un important changement dans l'occupation de la vallée, mais paraît surtout refléter notre

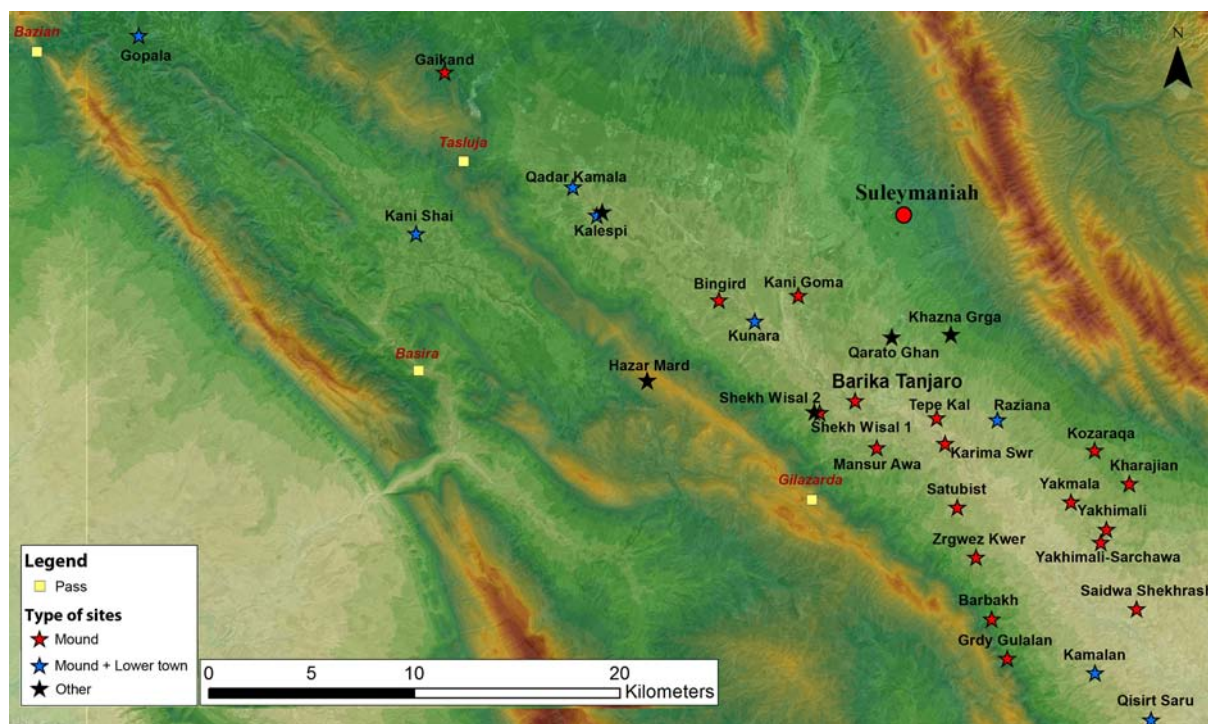


FIG. 2 : Carte issue de la prospection de 2011 (crédit : J. Giraud - IFPO, Erbil)

meilleure connaissance des périodes plus anciennes dont le matériel céramique se retrouve dans des ensembles suprarégionaux plus vastes.

Les résultats de cette prospection sont encore extrêmement préliminaires car d'une part l'étude du matériel céramique ne fait que débiter et d'autre part la céramique de cette région est en fait largement inconnue et manque de sites et de séquences stratigraphiques de référence. Elle semble cependant révéler un habitat dispersé, faiblement hiérarchisé avec peu de gros établissements.

Au terme de cette prospection, nous avons sélectionné trois sites pour y entreprendre des fouilles (Figure 3). Elles devraient nous permettre ultérieurement de revoir le matériel collecté au cours de la prospection et d'affiner notre premier bilan. Kunara a été choisi en raison de sa longue séquence du Néolithique à l'âge du Bronze ; on y a également collecté quelques tessons de l'âge du Fer. L'étroitesse de la vallée du Tanjaro qui coule entre deux chaînes du Zagros, l'Azmar et le Baranand, ne permet pas le développement de vastes sites contrairement à la plaine de Shahrizor à proximité, toutefois Kunara bénéficie d'un terroir potentiel non négligeable.

Les niveaux les plus anciens, du Chalcolithique et du Néolithique, demeurent plus difficiles à atteindre, ce qui justifiera dans l'avenir leur étude sur les deux autres sites, Bingird et Kalespi, choisis dans le cadre du contrat que nous avons signé avec les départements des antiquités du Kurdistan et de Suleymaniah.

2012 - Prospection géophysique

Les prospections magnétiques sur le site de Kunara avaient pour objectif de reconnaître l'organisation spatiale et les limites de la ville basse du site, la ville haute demeurant inaccessible à une telle approche, en raison de ses pentes abruptes (Figure 4). La prospection magnétique a été réalisée par Christophe Benech au moyen d'un gradiomètre au césium G-858 (Geometrics) en mesure de gradient vertical ; la vitesse d'acquisition le long des profils était de 0,1 seconde, soit une mesure tous les 10 cm environ, le long de profils parallèles espacés de 1 m.

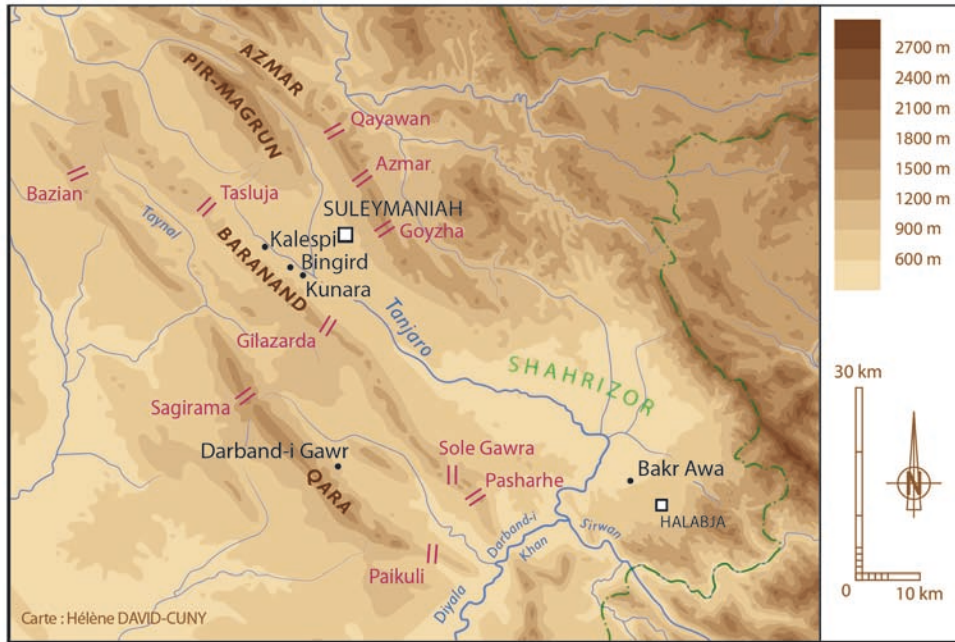


FIG. 3 : Carte de la vallée du Tanjaro figurant les sites du programme de la Mission Archéologique du Peramagron (crédit : H. David)



FIG. 4 : Carte de la prospection géophysique (crédit : C. Benech - MOM, Lyon)

Les résultats les plus spectaculaires ont été obtenus dans la partie occidentale de la ville basse. Ils révèlent l'existence un grand bâtiment d'une soixantaine de mètres de long et d'une trentaine de mètres de large. Le côté oriental est le plus visible sur la carte magnétique avec une succession de murs parallèles, espacés de 4 m environ. Au nord et au sud, les données sont plus perturbées mais elles montrent une certaine organisation avec une orientation différente de celle du grand bâtiment.

2012-2013 - Deux campagnes de fouilles

Kunara comprend deux éminences principales avec à l'ouest, une « ville haute » de 20 m de haut environ et à l'est une « ville basse » installée sur une butte naturelle. Entre les deux, une route asphaltée a été aménagée dans une dépression. Les tessons du Chalcolithique et du Néolithique (périodes Hassuna et Obeid) se concentrent au pied de la ville haute et la ville basse présente essentiellement des tessons de l'âge du Bronze.

Trois chantiers ont été ouverts, un sur la ville haute, chantier A et trois sur la ville basse, chantiers B, C et D (Figure 5). L'implantation des chantiers B et C, placés sous la responsabilité respectivement d'Aline Tenu (CNRS) et de Nordine Ouraghi (Eveha), a été déterminée par les résultats de la prospection géophysique, l'un visant le dégagement du bâtiment monumental, l'autre celui du niveau le plus récent tandis que le chantier D avec Sébastien Rey (post-doc., Université de Liège) fut installé pour vérifier si Kunara était pourvu ou non d'un système défensif. Le chantier A quant à lui, conduit par Christine Kepinski (CNRS), correspond à une tranchée stratigraphique sur la ville haute.

Nous avons été assistés par trois membres du Département des Antiquités de Suleymaniah, Rebin Mohamad Rasheed, Sami Jamil Hama Rasheed, Perween Yawer ainsi que par Ari Khaleel Kamil, doctorant de l'Université de Paris I.

L'équipe comprend également Boris Hollemaert, topographe (Eveha), Christophe Benech, géophysicien et archéologue (CNRS, UMR 5133), Cécile Verdellet, céramologue (doctorante de Paris I), Charlotte Hallavant, archéobotaniste (UMR 5608) et Laetitia Munduteguy, dessinatrice.

CHANTIER A, « VILLE HAUTE »

Le but principal de ce chantier est d'établir, dans le cadre d'une tranchée de 5 m de large, un inventaire des différentes périodes d'occupation de Kunara. Cependant, en raison de l'importance du bâtiment monumental que nous avons commencé à dégager en 2012, il a été décidé d'élargir la tranchée. C'est ainsi que les fouilles se sont déroulées dans une tranchée ouverte sur près de 30 m de long et parallèlement nous l'avons élargie au nord-ouest et avons dégagé des vestiges sur 20 m de large.

Ce chantier a révélé essentiellement des éléments de deux bâtiments superposés érigés au sommet d'une plateforme construite sur des vestiges plus anciens. Ces deux niveaux comportent chacun deux phases avec des sols bien distincts et quelques modifications du plan, la limite extérieure des bâtiments restant identique.

Nous avons dégagé en partie un vaste espace de plus de 100 m², probablement une cour (Figure 6), et au nord, une pièce délimitant l'angle nord-est des bâtiments (Figure 8). Dans le niveau le plus récent (niveau 2), des murs de 2,60 m de large reposent et englobent en partie les murs anciens plus étroits ; toutefois le mur extérieur du niveau 3 est muni de redents et sa largeur atteint alors 1,50 m (Figure 7). Tous les sols sont soigneusement préparés avec un radier de galets plats plus ou moins dense. Une canalisation en terre cuite (niveau 2) a été suivie sur 10 m de long, de la cour à l'extérieur. Plus au sud, une autre canalisation plus ancienne (niveau 3) est constituée d'un canal recouvert par des dalles plates. La topographie et les images satellites du site laissent

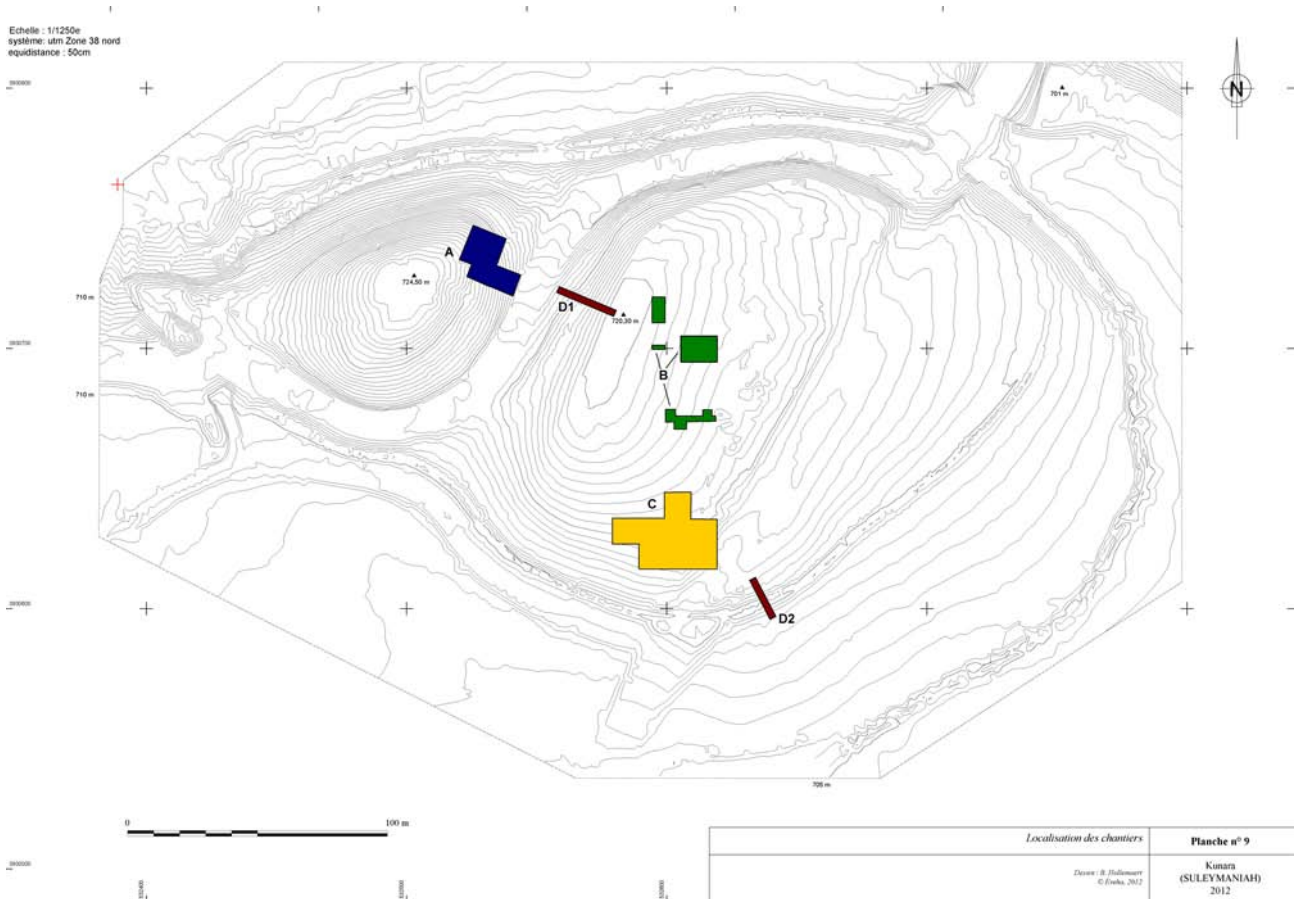


FIG. 5 : Plan topographique et implantation des chantiers (crédit : B. Hollemaert - Eveha)



FIG. 6 : Chantier A, espace central (niveau 2)

envisager des bâtiments de près de 70 m de long sur 30 m de large reposant sur une plateforme circulaire. Cette dernière est construite sur une hauteur de 5 m, avec de la terre à bâtir très sableuse. Un espace de circulation est aménagé au sommet de la plateforme et au pied de cette dernière ; un mur dont on ignore la hauteur à l'origine vient clore l'ensemble. L'accès aux bâtiments se faisait par des escaliers à volées droites séparées par un palier ; nous avons dégagé, sur la pente, les rampes de soutènement de deux d'entre eux.



FIG. 7 : Chantier A, mur à redents (niveau 3)



FIG. 8 : Chantier A, pièce nord-est (niveaux 2 et 3)

En dehors de la céramique et de différents outils en pierre, la fouille a livré plusieurs objets en bronze, aiguille, épingles et médaillon orné.

Nous avons pu identifier différentes techniques de mise en œuvre de la terre à bâtir. Dans un cas, des galettes de terre préparée ont été utilisées dans le remplissage de la cour abandonnée du bâtiment monumental (US 6, Figure 9) pour asseoir vraisemblablement les constructions du niveau 1. Ce dernier est pour l'instant inaccessible en raison de la présence d'un poste militaire. Le mur nord de la cour quant à lui comprend des fondations en pierre et des superstructures en pisé banché ; entre chaque banche de pisé d'une hauteur de 60 cm environ, on note une couche unique de briques crues disposées en panneresses. Les joints entre les briques crues comprennent des os fins broyés et au centre du mur, une dépression porte probablement la trace du montant de la banche utilisée pour monter le mur en pisé (Figure 10).



FIG. 9 : Chantier A, remplissage de la cour



FIG. 10 : Chantier A, mur (niveau 2), détail des briques

CHANTIER B, « VILLE BASSE »

L'objectif de ce chantier est de dégager le bâtiment monumental identifié lors de la prospection géophysique. Il a livré trois niveaux d'occupation principaux. Le plus récent, mal conservé, est attesté par plusieurs murs montés sur des soubassements de pierres n'excédant pas 0,60 m d'épaisseur (Figure 11), mis au jour dans différents secteurs ouverts en 2012 et en 2013. Sous l'un d'eux une perle en cornaline a été découverte (Figure 12).



FIG. 11 : Chantier B, angle d'un bâtiment (niveau 1)



FIG. 12 : Chantier B, perle en cornaline

Le niveau 2 correspond à celui du bâtiment monumental. En 2012, deux des murs qui le bordent à l'est ont été identifiés : bâtis en pisé sur des soubassements en pierres, ils atteignent 1,60 m d'épaisseur et sont jointoyés à un troisième mur perpendiculaire qui marquait la limite sud d'un premier espace, peut-être organisé autour d'une cour centrale (Figure 13). En 2013, l'exploration de ce secteur oriental a été poursuivie avec le dégagement de l'angle d'une autre pièce. Son sol couvert de tessons reste à dégager lors d'une future campagne (Figure 14).



FIG. 13 : Chantier B, murs parallèles (niveau 2)



FIG. 14 : Chantier B, angle sud-est d'une des pièces (niveau 2)

Deux autres murs (Figure 15) appartenant cette fois à la partie nord du bâtiment ont également été identifiés. Ils sont eux aussi édifiés en pisé sur un soubassement de pierres, mais la technique utilisée pour monter la superstructure en pisé est différente et les bandes sont plus clairement visibles en coupe. L'une d'elles, particulièrement bien conservée, atteignait encore plus d'1,80 m de haut (Figure 16).



FIG. 15 : Chantier B, murs de la partie nord (niveau 2)



FIG. 16 : Chantier B, coupe de la superstructure en pisé (niveau 2)

Le matériel céramique qui a été découvert consiste essentiellement en de la poterie commune. La céramique peinte est très rare mais on remarque un emploi fréquent du bitume souvent grossièrement badigeonné sur le col de vases. Les très nombreux ratés de cuisson (briques et tessons surcuits, présentant parfois une surface vitrifiée ou une pâte comme « soufflée ») indiquent la proximité de zone de production. Un sceau-cylindre (Figure 17) très finement gravé dans une pierre vert clair et figurant une scène de présentation à une déesse a de plus été mis au jour sur un des sols en cailloutis du bâtiment.



FIG. 17 : Chantier B, sceau-cylindre

Le plan de cet édifice monumental ne peut être précisé pour l'instant car la surface fouillée reste limitée même si les murs découverts en 2012 mesurent au moins 35 m de long. Grâce à la prospection géomagnétique, on peut cependant supposer qu'il mesurait approximativement 60 m sur 30 m. Ces dimensions, le soin apporté à la construction de même que la présence d'un sceau-cylindre indiquent un bâtiment public. Ce dernier pourrait être contemporain du grand bâtiment du niveau 2 mis au jour sur le chantier A.



FIG. 18 : Chantier B, mur arasé (niveau 3)

Un mur appartenant à un niveau plus ancien a par ailleurs été découvert (Figure 18). Ce dernier avait été arasé et recouvert du cailloutis qui formait le sol d'une des pièces du bâtiment monumental. Peu d'éléments documentent ce niveau, mais les constructions n'y ont pas la même orientation qu'à l'époque suivante.

CHANTIER C, « VILLE BASSE »

Huit carrés de 10 m de côté ont été ouverts dans le chantier C (Figure 5). En 2012, deux niveaux de construction, d'orientation différente, ont été mis au jour dont le plus ancien comprend deux phases d'occupation. Immédiatement sous la surface, plusieurs bâtiments du niveau 1 sont conservés au niveau des fondations en pierres (Figure 19). Ils se situent de part et d'autre d'une rue. L'un comprend des redents, l'autre un vaste espace central avec plusieurs outils en pierre, auquel on accède au nord-ouest par un porche et deux entrées dont une munie d'un bel empièchement semi-circulaire. Le niveau sous-jacent (niveau 3), qu'on avait interprété en 2012 comme appartenant au niveau 2, est représenté par des murs en briques crues sur des sou-

bassements en pierre ; un sondage dans une pièce a mis en évidence un passage couvert par une voûte en encorbellement et un sol riche en céramique avec plusieurs jarres de stockage écrasées (Figure 21 et Figure 22).

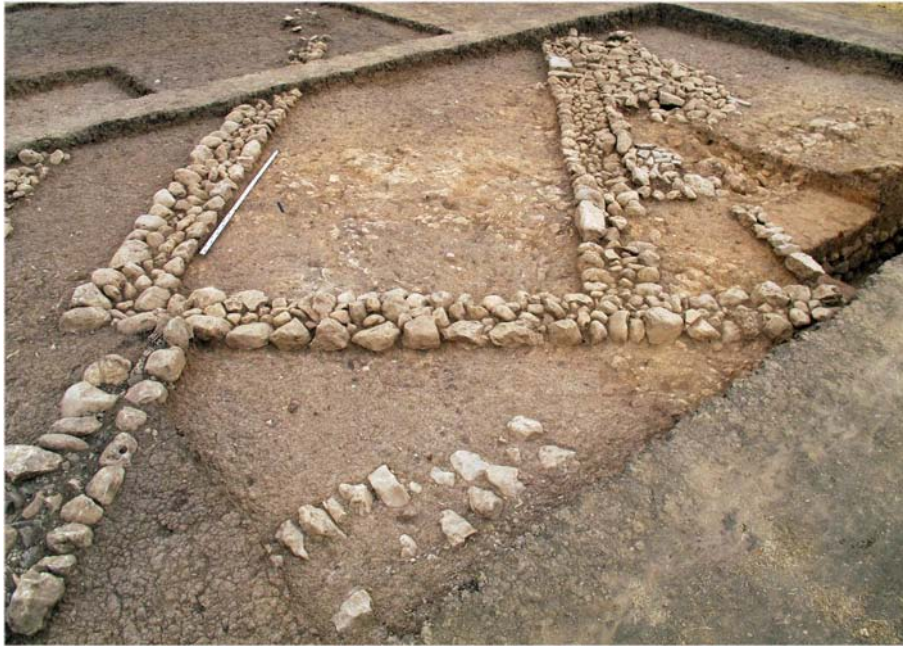


FIG. 19 : Chantier C, niveau 1

En 2013 un troisième niveau (niveau 2) situé entre les deux précédents, a été clairement identifié au nord et à l'est de la zone dégagée en 2012. Son absence au sud, sous les bâtiments du niveau 1, indique que cet espace n'était pas construit. Le niveau 2 est représenté par un escalier d'accès à la ville basse qui mène à une voie de circulation avec des paliers fondés et par endroits des dalles de briques cuites carrées, des espaces extérieurs, plusieurs canalisations en terre cuite et l'angle d'un bâtiment imposant dont les murs, conservés au niveau de leur fondation, mesurent 1,40 m de large (Figure 20). Sous ce niveau, le plan des quatre pièces repérées en 2012 a été précisé (niveau 3) ; leurs murs puissants mesurent 1,30 m de large et sont conservés presque au niveau de leur couverture.



FIG. 20 : Chantier C, niveau 2



FIG. 21 : Chantier C, niveau 3



FIG. 22 : Chantier C, col et lèvre de jarre (niveau 3)

CHANTIER D, « VILLE BASSE »

Le but de ce chantier était de vérifier si Kunara était doté ou non d'un système défensif. Par ailleurs, il était destiné à préciser la relation stratigraphique entre les deux éminences principales qui distinguent la ville haute et la ville basse. Dans ce but deux tranchées ont été implantées, l'une à l'ouest, D1, et l'autre au sud-est, D2.

D1 Une tranchée de 2,50 m de large et de 24 m de long a été ouverte sur la face occidentale de la « ville basse ». Elle a livré une succession stratigraphique de plusieurs niveaux sur une dénivellation de 8,30 m. Au sommet on dégage un mur en pisé de près de 1,60 m d'épaisseur, édifié sur des fondations en pierres et percé d'une ouverture, plusieurs sols recouverts soit de poches de cendres, soit de petites briques cuites, soit de galets ou bien encore de tessons posés à plat, des équipements domestiques dont un *tannur* et deux grandes cuves en terre cuite. La pente est pourvue d'un mur de soutènement constitué par une seule rangée de moellons d'assez gros calibre à peine dégrossis et plus bas, d'un revêtement composite de type glacis (Figure 23).

En contrebas et séparés des niveaux supérieurs par une épaisse couche d'abandon, trois murs en pierre de 85 cm de large délimitent une pièce d'un bâtiment fortement érodé qui longe deux espaces extérieurs couverts de cailloutis et de galets, probablement des rues : l'une, nord/sud, est en partie dans la berme nord tandis que l'autre, est/ouest, d'1,80 m de large, est également bordée à l'ouest par un autre mur de 90 cm de large (Figure 24). Une pointe de flèche d'un type bien attesté durant la période akkadienne a été mise au jour dans la couche d'abandon de ce niveau (Figure 26).

Deux murs de taille plus importante que les autres ont été dégagés dans la tranchée D1, d'une part au sommet (Figure 23) et d'autre part en contrebas de la tranchée (Figure 24). Ils pourraient correspondre à des murs délimitant un quartier de la ville basse à l'instar du mur entourant la plateforme de la ville haute. Toutefois on ne relève aucun système défensif puissant dans l'espace dégagé.

D2 Une tranchée de 2,50 m de large et de 17 m de long a été implantée sur le versant sud-oriental de la ville basse. Deux niveaux d'occupation ont pu être identifiés. Le premier apparu immédiatement sous la couche de surface n'est caractérisé que par un sol en cailloutis. Il recouvrait une couche de destruction hétérogène, contenant des tessons en quantité importante (et un fragment de lame en obsidienne, Figure 27), qui elle-même scellait le



FIG. 23 : Chantier D1, sommet de la tranchée



FIG. 24 : Chantier D1, limite inférieure de la tranchée

second niveau d'occupation domestique. Ce dernier est caractérisé par trois murs en pierres, épais d'environ 50 cm, délimitant un espace intérieur pourvu d'un sol en *djuss* établi sur un radier fait de gravillons et d'une banquette (Figure 25). Au moins trois jarres cassées ont été retrouvées en place.



FIG. 25 : Chantier D2, vue générale et détail du sol

Le niveau le plus ancien dégagé dans la tranchée est soit contemporain du niveau 3 de la ville haute soit très légèrement antérieur. Un premier bilan semble attester qu'avant la construction de la plateforme, ville basse et ville haute se trouvaient à la même altitude et n'étaient pas séparées par une dépression. À partir du niveau 3, le bâtiment monumental de la ville haute dominerait, du haut de la plateforme, la ville basse. Au niveau 2, ville basse et ville haute, chacune peut-être ceinte d'un mur, se retrouveraient à des altitudes comparables mais seraient nettement séparées l'une de l'autre par une dépression qui à l'heure actuelle est matérialisée par la route moderne qui traverse le site.



FIG. 26 : Chantier D1, pointe de flèche



FIG. 27 : Chantier D2, lame en obsidienne

Conclusion générale

Les quatre chantiers rendent compte principalement de trois grandes périodes d'occupation, chacune comprenant plusieurs phases. Le matériel collecté indiquerait les datations suivantes :

- **Kunara 1** : Début du Bronze moyen (2000-1800) ;
- **Kunara 2** : Fin du Bronze ancien (2200-2000) ; la datation de ce niveau est également validée par les résultats d'une analyse de C14.
- **Kunara 3** : Bronze ancien (2350-2200).

Nos trouvailles esquissent le profil d'une petite ville comprenant plusieurs bâtiments dont les techniques de construction sont inhabituelles et impressionnantes. On relèvera notamment diverses préparations et mises en œuvre de la terre à bâtir dont du pisé banché, de la bauge (*tawf*) façonnée en galettes ou boudins, des briques crues ainsi que de nombreuses mesures de prévention contre les intempéries, préparation des sols avec d'épaisses couches de gravillons, canalisations, porches, redents, etc.

La relation stratigraphique des différents chantiers demeure, dans l'état actuel de nos travaux, hypothétique. Néanmoins nos données nous permettent de proposer une première lecture d'ensemble du site. À l'est et sur la ville basse, un quartier d'édifices imposants, dont un monumental, est entouré de maisons et d'activités artisanales. À l'ouest, la ville haute comprend, au sommet d'une plateforme construite sur des vestiges plus anciens, un vaste bâtiment fortifié auquel on accède par une série d'escaliers. Aucun mur de fortification n'a été mis au jour dans les espaces fouillés. Plusieurs éléments pourraient toutefois indiquer que la partie monumentale de la ville basse de même que la ville haute étaient entourées par un mur qui délimitait plus qu'il ne défendait l'ensemble des édifices imposants que nous avons commencé à dégager. Installé dans une alvéole de la vallée du Tanjaro, entouré par des collines naturelles qui l'abritaient, le site tirait probablement partie également de la topographie.

Les vestiges lacunaires du niveau 1 trahissent un changement de fonction des quartiers et la disparition des édifices monumentaux. La céramique toutefois est très homogène entre 2200 et 1800 ; par contre elle se dénote du matériel du niveau le plus ancien dégagé. En conséquence, les premiers résultats attestent que la vallée du Tanjaro fait partie, tout comme celle de la Diyala, des régions qui ne sont pas désertées entre la fin du Bronze ancien et le début du Bronze moyen ; en revanche, un hiatus entre les niveaux 3 et 2 est envisageable. Des objets

confectionnés dans plusieurs matières premières qui ne sont pas originaires de la vallée, telles la cornaline, le basalte ou l'obsidienne, témoignent de contacts plus ou moins lointains de la vallée du Tanjaro avec ses voisins.

Du point de vue historique, les données fournies tant par l'architecture ou la céramique que par la glyptique indiqueraient une datation située entre les périodes akkadienne, Ur III et Isin-Larsa de Mésopotamie. La question de l'opportunité d'appliquer ces dénominations à cette région se pose. On peut se demander en effet qui l'occupe, quel est son degré d'indépendance à l'égard des grandes puissances environnantes de Mésopotamie, d'Élam ou du plateau iranien et quel est son lien avec les pays du Lullubum ou de Simurru mentionnés par les sources écrites, qui se situeraient dans la vallée du Tanjaro.

Kunara est véritablement structuré comme un centre urbain important, voire une capitale régionale et on émet l'hypothèse qu'il pourrait bien correspondre à une ville majeure du pays du Lullubum.

RÉFÉRENCES

Communications

KEPINSKI, TENU 2014 : C. KEPINSKI, A. TENU, 09-13/06/2014, « Kunara, a Bronze age city on the Upper Tanjaro (Iraq) », 9 ICAANE, Bâle.

TENU 2013a : A. TENU, 16/12/2013, « Kunara a small town of the Upper Tanjaro valley », *Dynamics of Civilisation along the Qara Dagħ range : Perspectives on the archaeology, history and palaeoenvironment of Iraqi Kurdistan*, Table ronde organisée par Mark Altaweel, David Kertai, Karen Radner, Londres, UCL, Institute of Archaeology.

KEPINSKI 2013a : C. KEPINSKI, 01-03/11/2013, « Two seasons of excavations at Kunara (Upper Tanjaro) : an Early and Middle Bronze Age city », *Archaeological Research in the Kurdistan of Iraq and the adjacent areas*, Colloque international organisé par Konstantinos Kopanias (Université d'Athènes) et John Mc Ginnis (Cambridge), Athènes.

TENU 2013b : A. TENU, 19/06/2013, « French Survey in the Upper Tanjaro Valley », *Archaeological Research along the Tanjaro River (Iraq)*, Internationales Wissenschaftsforum organisé par Peter Miglūs, Heidelberg, Institut für Ur-und Frühgeschichte und Vorderasiatische Archäologie.

KEPINSKI 2013b : C. KEPINSKI, 14-15/06/2013, « Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles à Kunara (Mission Archéologique du Peramagron 2012) : niveaux fin Bronze Ancien, début Bronze Moyen », *Archéologie et Histoire des empires : modèles, projets et travaux en cours en Mésopotamie du Nord. Nouveaux programmes au Kurdistan d'Irak/ Archaeology and History of the Empires : Models, projects and work in progress in Northern Mesopotamie. New Programs in Iraqi Kurdistan*, Congrès international organisé par M.-G. Masetti-Rouault et O. Rouault, Paris, E.P.H.E.

KEPINSKI 2013c : C. KEPINSKI, 04/06/2013, « Kunara, a Bronze age City on the Upper Tanjaro Valley : Results of the first season of excavations in 2012 », *Archaeological Research along the Tanjaro River (Iraq)*, Internationales Wissenschaftsforum organisé par Peter Miglūs, Heidelberg, Institut für Ur-und Frühgeschichte und Vorderasiatische Archäologie.

TENU 2012 : A. TENU, 18/07/2012, « French Survey in the Suleymaniah Area », *Workshop on Iraqi Archaeology*. 58 RAI (*Rencontres Assyriologiques Internationales*), Leiden.

KEPINSKI 2012a : C. KEPINSKI, 04/06/2012, « Survey in the upper part of the Tanjaro valley », *Shahrizor Plain. New Archaeological Research in the Foothills of the Zagros*, Internationales Wissenschaftsforum organisé par Peter Miglüs, Heidelberg, Institut für Ur- und Frühgeschichte und Vorderasiatische Archäologie.

KEPINSKI 2012b : C. KEPINSKI, 30/04-04/05/2012, « Research in the Suleymaniyah Province : The upper Tanjaro valley Survey », 8 ICAANE (*International Meeting of Archaeology of Ancient Near East*), Université de Varsovie.

KEPINSKI *et al.* 2011 : C. KEPINSKI, A. TENU, J. GRAUD, 31/10-02/11/2011, « Survey in the Suleymaniyah Province », *IMIA (International Meeting on Iraqi Archaeology)*, colloque international organisé par l'IFPO (Institut Français du Proche Orient), l'Université Salaheddine d'Erbil et le SBAH (State Board for Antiquity and Heritage de Bagdad), Erbil, Université de Salaheddine.

Publications

KEPINSKI 2014 : C. KEPINSKI, « Research in the Suleymaniyah Province (Iraq) : The upper Tanjaro Survey », in P. BIELINSKI, M. GAWLIKOWSKI, R. KOLINSKI, D. LAWECKA, A. SOLTYSIAK, Z. WYGNANSKA, *Proceedings of the 8th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 30 April - 4 May 2012, University of Warsaw. Volume 2. Excavation and Progress Reports, Posters*, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 149-164.

KEPINSKI *et al.* (sous presse) : C. KEPINSKI, A. TENU, C. BENECH, Ph. CLANCIER, B. HOLLEMAERT, N. OURAGHI, C. VERDELLET *et al.* « Kunara, petite ville des piedmonts du Zagros à l'âge du Bronze : rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles, 2012 (Kurdistan Irakien) », *Akkadica*.